

Une crise humanitaire aux portes de l'Europe

Union européenne Médecins sans frontières dénonce les conditions d'accueil déplorables des réfugiés.

Que retenir de la douloureuse odyssée de Yazan Azmi? Le fait d'avoir dû laisser derrière lui son père en Turquie et sa mère – décédée depuis – en Syrie? Les nuits passées sous la pluie dans un bois en Grèce? La faim, la soif, la fatigue, les blessures et le désespoir qui ont jalonné son périple? Les brimades des passeurs? Ou les humiliations des gardes italiens du centre d'accueil de Lecce qui, pour essayer de le forcer à donner ses empreintes digitales, ont recouru à des chantages indécentes?... Un accueil que n'est pas près d'oublier ce jeune homme. *"Je ne pensais pas subir cela en Europe"*, a-t-il témoigné ce mardi, à Bruxelles. Après avoir séjourné en Turquie, il a mis quatre mois pour rejoindre le territoire européen, au terme de multiples désillusions. Un voyage qui était une question de survie et pour lequel lui et son frère aîné ont dû s'acquitter de quelque 18 000€ à des trafiquants sans état d'âme.

Arrivé en Belgique il y a quelques mois, Yazan souhaitait rejoindre notre pays pour y suivre un traitement médical permettant de soigner les séquelles des blessures subies il y a trois ans, suite à l'explosion d'une voiture dans la rue de la ville d'Alep où il habitait.

Les récits des demandeurs d'asile qui tentent de rejoindre l'Europe se suivent et se ressemblent souvent, sans que les dirigeants politiques européens semblent prendre la mesure de la catastrophe humanitaire qui se joue à leurs portes, dénonce une fois de plus l'ONG

Médecins sans frontières (MSF). Une crise qui n'est que le *"retour de boomerang"* des politiques *"honteuses"* menées par les Etats membres.

Des conditions d'accueil inhumaines

Si le vent paraît doucement tourner dans une direction plus positive, les mesures envisagées par les Vingt-huit – le renforcement des opérations de recherche et sauvetage en Méditerranée et la mise en place de "quotas" de répartition de 60 000 candidats à l'asile et réfugiés, notamment – restent insuffisantes et ne répondent pas à l'urgence immédiate, martèle Aurélie Ponthieu, conseillère de l'ONG sur les questions migratoires.

Avec l'arrivée de l'été et de conditions de navigation plus favorables, les flux de migrants devraient en effet reprendre de plus belle. Présentes en Italie et en Grèce, les équipes de MSF tiennent la sonnette d'alarme: les structures de premier accueil de ces deux pays, déjà dépassés par l'ampleur de la situation, ne sont absolument pas à la hau-

***"Je ne pensais pas
subir cela
en Europe."***

YAZAN AZMI

Ce réfugié syrien a été maltraité lors de son arrivée en Italie.

teur des besoins des migrants qui arrivent souvent en piteux état. Et de dénoncer des conditions d'hébergement inhumaines, le manque de nourriture, l'absence de soins médicaux et psychologiques ou les déficits d'informations sur les procédures légales. *"Les responsables européens et les gouvernements concernés doivent immédiatement déployer des ressources adéquates"*, souligne MSF. L'ONG observe une augmentation des migrants qui débarquent sur les îles grecques depuis le début de 2015 et s'inquiète de la situation dans les Balkans, où l'annonce de la construction d'une clôture le long de la frontière entre la Hongrie et la Serbie ne risque pas d'arranger les choses.

G.T.